

Zitierhinweis

Isler-Kerényi, Cornelia: Rezension über: Stine Schierup (ed.), *The Regional Production of Red-figure Pottery. Greece, Magna Graecia and Etruria*, Aarhus: Aarhus University Press, 2014, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 1, S. 122-123, DOI: 10.21245/rec.ant.156884392, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Entdeckungen im Osthafen von Alexandria oder in der Abukir-Bucht wurden – obwohl neueren Datums – nicht einbezogen.

Trotz der Absicht, Fachleute aus möglichst allen Mittelmeerländern zu Worte kommen zu lassen und alle Teilbereiche der maritimen Archäologie zu berücksichtigen, gewährt das Werk nur einen mosaiksteinartigen Einblick in die Unterwasserarchäologie. Eine zusammenfassende Synthese der jüngeren Forschungen, die diese Lücken hätte kompensieren können, fehlt leider, ebenso eine umfassende Bibliographie. Diese hätten dem Band jedenfalls gut getan. Tomas Lochman

Charles Brian Rose: The Archaeology of Greek and Roman Troy. Cambridge University Press, New York 2014. 406 p., 29 pl. en couleurs en début de volume, 169 fig. en n/b dans le texte.

C.B. Rose a pendant de longues années exploré la ville de Troie, en tant que fouilleur, chercheur et rédacteur de revue scientifique. Ancien directeur des fouilles «post Âge du Bronze» sur le site, ancien rédacteur des *Studia Troica* jusqu'en 2002, il nous livre aujourd'hui une remarquable synthèse sur l'archéologie du site troien. Prenant en compte l'ensemble des recherches effectuées depuis le XIX^e s., il remet à jour nos connaissances grâce à sa perception exceptionnelle du site, nourrie d'une relation directe avec la réalité du terrain. Ayant adopté une approche chronologique en partant des couches les plus anciennes (Troie I), il suit le développement de la cité au fil des phases ultérieures. Cette méthode est pleinement justifiée dans la mesure où l'auteur propose une revue systématique des éléments historiques reconstruits à partir des vestiges en place. Certes, la plupart des éléments sont connus, mais l'esprit de synthèse de C.B. Rose en fait une somme à la fois cohérente et facile d'accès. L'ouvrage ne se perd pas dans la publication de coupes stratigraphiques ou autres relevés techniques car l'auteur mise avant tout sur le résultat des recherches, en aval du travail des archéologues et des historiens. Il en résulte un portrait excellentement documenté (notes, bibliographie) et agréable à parcourir, le lecteur ayant tout loisir de s'arrêter au gré des étapes chronologiques de la vie de la fameuse cité antique. En fin de volume, l'auteur aborde brièvement le «concept» de Troie au-delà de l'Antiquité, mettant en exergue la pérennité des symboles guerriers dans la région: le cheval de Troie, reliquat des récentes productions hollywoodiennes, est venu s'ajouter au soldat turc portant un ennemi blessé à Gallipoli, sur l'autre rive des Dardanelles, autre campagne guerrière implacable (1915–1916), autre symbole universel en lointain écho de celui des héros de la cité chantée par Homère. Jean-Robert Gisler

Gerd Sachs: Phokaia und seine Kolonien im Westen. Handelswege in der Antike. Verlag Dr. Kovač, Hamburg 2014. 188 p., 111 fig. dans le texte.

Le thème particulier de la fondation par Phocéa, ville d'Asie Mineure, des cités de Massalia (Marseille), Emporion (Ampurias), Alalia (Aléria) et Eléa (Velia) dans la partie occidentale de la mer Méditerranée fait ici l'objet d'une étude rigoureuse et approfondie. L'accent est mis sur l'analyse des relations commerciales, certainement au cœur des intentions de la cité ionienne d'Asie Mineure dans son élan colonisateur. Chaque site est décrit en une synthèse qui, partant des sources antiques, aborde tous les aspects connus de son existence (organisation de la société, religion, activités économiques, vestiges archéologiques, etc.). L'auteur y fait œuvre de compilation des informations, qu'il confronte en fin d'ouvrage d'une manière comparative, opposant les ressemblances et les dissemblances existant entre la cité-mère de Phokaia et ses colonies. L'exercice, bien qu'un peu périlleux, se termine sur un constat qui demanderait d'être affiné, dans la mesure où l'auteur voit la présence d'une «koiné phocéenne» dans la Mer Tyrrhénienne. Par son ampleur, l'étude de G. Sachs apporte un point de vue intéressant sur le binôme cité-mère / colonies. On regrettera pourtant la taille réduite des illustrations qui n'apportent pas le complément iconographique nécessaire aux informations dispensées par le texte. La remarque vaut principalement pour les plans de villes ou les schémas synoptiques, très peu lisibles. Jean-Robert Gisler

Stine Schierup/Victoria Sabetai (ed.): **The Regional Production of Red-figure Pottery: Greece, Magna Graecia and Etruria.** Gösta Enbom Monographs. Aarhus University Press, Aarhus 2014. 358 S. mit zahlr. s/w- und Farbbabb.

In den letzten Jahren ist es auch aufgrund naturwissenschaftlicher Untersuchungen des Materials

immer wahrscheinlicher geworden, dass ein Grossteil der in J. D. Beazleys *Attic Red-figure Vase-Painters* erfassten rotfigurigen Keramik des 4. Jhs. mit Fundort Böotien von lokalen Werkstätten stammt. Analog dazu hat sich zwischen dem späteren 5. und dem 3. Jh. eine solche, die attischen Vasen imitierende und ersetzende Produktion auch an anderen Orten Griechenlands und Italiens herausgebildet. Es ist das grosse Verdienst dieses mit vorbildlicher Sorgfalt und viel Geschmack herausgegebenen Buches, eine Vielzahl solcher Werkstätten, darunter auch wenig bekannte, zusammen vorzustellen.

Auf eine zusammenfassende Einführung durch die Herausgeberinnen folgt die Behandlung unter verschiedenen Gesichtspunkten von Keramik aus Böotien (V. Sabetai, K. Kalliga, A. Zampiti, C. Avronidaki), Korinth (I. McPhee), Euböa (K. Gex), Lakonien (J. Stroszeck), Ambrakia (A. Aggeli), Pella (N. Akamatis), Lukanien (S. Schierup), Apulien (E.G.D. Robinson), Sizilien (S. Barresi, M. Serino, C. Pouzadoux/P. Rouillard), Lokri (D. Elia), und schliesslich Etrurien (M. Harari – mit einem Beitrag über anonyme Rückseitenfiguren von M. Franceschini, sowie L.C. Pieraccini/M.A. Del Chiaro).

Lesende, denen diese Produktionen noch nicht vertraut sind, werden die kritische Übersicht über die bisherige Forschung besonders schätzen. Dabei wird im Fall der grossgriechischen Keramik kaum überraschen, dass sich aufgrund neuer Funde aus kontrollierten Grabungen immer deutlicher die Notwendigkeit abzeichnet, die Systematisierung durch A.D. Trendall und A. Cambitoglu einer gründlichen Revision zu unterziehen.

Am Anfang jeder dieser Werkstätten steht offensichtlich der Wille, es Athen gleichzutun. Doch bilden sich bald an jedem Ort eigene Traditionen im Formen- und Motivrepertoire heraus, die offensichtlich lokal geltende Gebrauchssitten im Haus, am Grab oder in den Heiligtümern spiegeln. Das Panorama der rotfigurigen Keramik und mit ihr der Kultur Griechenlands und Italiens zwischen Klassik und Hellenismus hat sich durch diese Publikation wesentlich bereichert, differenziert und an Dynamik gewonnen.

Cornelia Isler-Kerényi

Harvey Alan Shapiro/Mario Iozzo/Adrienne Lezzi-Hafter (ed.): **The François Vase: New Perspectives.**

Papers of the International Symposium Villa Spelman, Florence 23–24 May, 2003, Akanthus proceedings 3. Akanthus Verlag, Kilchberg/Zürich 2013. Vol. 1: 192 p., 84 fig.; Vol. 2: 56 p., 48 pl. Découvert en 1844 par Alessandro François, le *Vase François* (570–560 av. J.-C.) est le plus célèbre des vases figurés attiques qui n'a pas fini de livrer ses secrets. En partie issu d'un colloque en 2003 à la Villa Spelman à Florence, cet ouvrage rassemble onze contributions qui abordent les différentes facettes de cette pièce exceptionnelle du point de vue de la forme, de la technique et du décor; sa trouvaille dans une tombe de Chiusi soulève aussi la question des échanges commerciaux entre Athènes et l'Etrurie et plus largement de l'*interpretatio etrusca* de l'iconographie grecque.

Dès sa découverte, les chercheurs ont tenté de saisir la logique qui organise l'ensemble des représentations. L'introduction historiographique de H.A. Shapiro retrace de manière détaillée les principales interprétations qui se sont succédées, de la recherche d'un hypothétique récit perdu au décodage d'un complexe discours visuel sur les valeurs de la société athénienne archaïque. Encore relativement mal connu, le contexte étrusque est abordé dans plusieurs contributions. Un patient travail d'archives permet à M.G. Marzi de recomposer le matériel céramique du deuxième quart du VI^e s. provenant de la même tombe. Pour C. Reusser, les pérégrinations du vase se situent à la fin de la période qui voit les importations attiques se multiplier dans les assemblages des tombes princières; il l'insère dans la série de récipients de taille similaire, mais en bronze, de Chiusi, utilisés pour le banquet et non comme ossuaires. La fonction du vase en contexte funéraire est secondaire, comme le confirme M. Iozzo grâce aux traces d'utilisation à l'intérieur du récipient et de réparation avec des agrafes en plomb. J. Gaunt met en valeur les éléments techniques innovants, tels la forme des anses et leur décor floral inspiré de l'architecture archaïque. La question du programme iconographique continue de susciter des réponses variées qui tournent toutes autour de l'*aristeia* et de la figure paradigmatique du héros épique (M. Torelli, R. von den Hoff, J.M. Barringer, A. Lezzi-Hafter), en correspondance plus ou moins littérale avec la vie politique et religieuse d'Athènes à l'époque de Solon (B. Kreuzer, J. Neils). L'identité et les motifs du commanditaire restent mystérieux. Pour J. Neils, l'importance des thèmes nuptiaux invite à y voir un cadeau de prestige réalisé à l'occasion d'un mariage. Sans viser à l'exhaustivité, le volume constitue un utile bilan de la recherche pour les spécialistes et les étudiants.